

LA CRÉATION EST INFORMATION ET UNION*

J.S. Abbaticucci

Sous ce titre, j'avais déjà répondu il y a près de quatre ans à l'invitation de nos amis portugais formulée par le professeur Antonio Paixão. C'est donc une mise à jour que je vous présente aujourd'hui. Elle s'insère assez bien je crois dans le cadre de nos réflexions actuelles sur le tome 6 de l'œuvre de Teilhard « *L'énergie humaine*. »

Elle est essentiellement inspirée par les méditations et les propositions de Teilhard rassemblées dans « L'Hymne de l'Univers » comprenant ce point culminant que vous connaissez tous et qui s'intitule « La Messe sur le Monde ».

On peut dire que dans ces textes repose la vision fulgurante de Teilhard, qui contient tout le mystère et l'espérance que par notre foi, soutenue par notre science, nous osons mettre dans la cosmogénèse qui est l'objet de nos observations et dans la présence en son sein de l'Homme et de l'Esprit qui s'exprime par lui.

Au commencement il y avait le Verbe

Cette pensée est éclairée par ce magnifique extrait tiré de l'hymne que je viens de citer¹: « *Au commencement il y avait le Verbe souverainement capable de s'assujettir et de pétrir toute Matière qui naîtrait. Au commencement, il n'y avait pas le froid et les ténèbres, il y avait le Feu. Voilà la Vérité. Ainsi donc, bien loin que de notre nuit jaillisse graduellement la lumière, c'est la lumière préexistante qui patiemment et infailliblement, élimine nos ombres. Vous êtes, mon Dieu, le fond même et la stabilité du Milieu éternel, sans durée ni espace, en qui, graduellement, notre Univers émerge et s'achève, en perdant les limites par où il nous paraît si grand. Tout est être, il n'y a que de l'être partout, hors de la fragmentation des créatures, et de l'opposition de leurs atomes.* »

Le plus profond du mystère se situe là.

Dans l'immensité éternelle et sans limites, donc indéfinissable – *sans durée ni espace* – s'est manifestée une force étrange que nous nommons l'énergie. Nul ne sait dire ce qu'elle est. On sait seulement, et très partiellement, comment elle agit. Elle n'a ni forme ni consistance, elle est indifférenciée. On peut dire qu'elle est de l'être en puissance.

Dans cette substance immatérielle qui échappe à toute raison est entrée une impulsion directrice et organisatrice, annoncée dans le message prophétique, une *information*. Comme dit Teilhard, dans le feu initial il y avait le Verbe, assujettissant et pétrissant tout ce qui naîtrait.

En effet, dans l'immatérialité de l'énergie, se sont formées des particules étranges elles aussi, peut-être seulement pour certains micro cordes vibrantes, attirées l'une vers l'autre par une force que plus tard, beaucoup plus tard, l'esprit humain inspiré par le Verbe – toujours lui – assimilera à l'Amour.

Ainsi commençait la construction de l'univers par un acte de création et d'union sous l'impulsion d'une énergie informée.

L'énergie et les forces cosmiques

Après une phase brève dans le temps de Planck, entrant dans le domaine sub-quantique, celui de l'infiniment petit, l'énergie s'organise en forces que nous reconnaissons comme étant fondamentales : les forces électromagnétiques, les forces nucléaires et la gravité. Ensemble elles se conjuguent pour constituer les lois de la

* Conférence donnée à l'université de Lisbonne le 3 mai 2007 (organisateur, traducteur et lecteur Prof. António Paixão)

¹ Teilhard de Chardin, *Hymne de l'Univers*, Seuil 1961, p. 20.



physique avec, notamment, les interactions physico-chimiques que nous connaissons. Des éléments se rassemblent ainsi pour former les premiers éléments de ce que l'on va appeler matière.

L'énergie fondamentale revêt cet habillage et tout notre univers se construit en regroupant et en organisant les éléments matériels ainsi formés dans une synthèse, c'est-à-dire dans une union qui s'accélère de façon exponentielle. Ainsi se font les éléments du monde physique, de l'atome à la galaxie. L'ensemble se dilate et cette expansion se fait en créant l'espace et le temps. Saint Augustin², dans une prémonition stupéfiante n'avait-il pas dit déjà « *le monde a été fait avec le temps, pas dans le temps* ».

Il faut cependant savoir que toute l'énergie ne subit pas cette métamorphose en matière. Plus des trois quarts ne sont pas retrouvés en calculant la masse équivalente de la matière cosmique. Il en manque une quantité importante pour permettre l'équilibre de l'univers dans le cadre des évaluations actuelles généralement admises. Cette masse manquante serait peut-être constituée d'une matière différente de celle que nous connaissons. Elle ne serait pas faite d'atomes et cela expliquerait qu'elle ne soit pas visible (matière noire). Mais en outre une grande proportion d'énergie serait restée à l'état immatériel (énergie noire). Teilhard évoquait l'existence d'une énergie spiritualisée : « énergie probablement impondérable – disait-il – mais énergie bien réelle cependant, puisqu'elle opère une prise de possession réfléchie et passionnée des choses et de leurs rapports ».

Quoi qu'il en soit, l'existence de cette énergie noire est discutée très sérieusement par des spécialistes éminents dans le cadre de la science moderne qui n'appréhende donc encore qu'une portion limitée de ce qui fait la substance de notre univers. Le savant n'a-t-il pas le droit et le devoir de s'interroger ? Ne le fait-il pas lorsqu'à la suite de John Wheeler, mort à la fin du XX^e siècle, les physiciens quantiques de pointe, ceux de la nouvelle physique de l'information, parlent de matière de l'information, *l'informatière* ?

Ces considérations d'allure futuriste sont encore hypothétiques, certes, mais elles me paraissent montrer combien le *réel* voisine de près avec l'*abstrait*. Pourquoi donc rejeter *a priori* comme irrationnels et non fondés des concepts spirituels tels que la présence d'un message au moins partiellement énergétique dans la construction de l'univers, ce qu'en religion on appelle sous diverses formes le Verbe ?

L'inséparabilité

Brochant sur le tout, un autre phénomène vient à la fois inciter les savants à la plus grande modestie et en même temps à une grande fierté pour l'avoir découvert et démontré expérimentalement : la physique quantique a décelé entre deux objets, particules ou ondes, issus d'une même intervention sur un élément atomique une corrélation au caractère étrange. En effet ces objets résultants restent inséparables dans leurs réponses à une action portant sur l'un d'eux, quelle que soit la distance qui les sépare. L'expérimentation l'a confirmé brillamment. L'Académie des Sciences dans un récent numéro de son bulletin (printemps 2005) a affirmé l'importance du phénomène, je cite : « Il apparaît ainsi clairement que c'est la mécanique quantique qui donne une description correcte de la réalité physique, et qu'on doit donc considérer le système des deux particules corrélées comme un système quantique unique non séparable en deux entités localisées. [...] Notre conception de l'espace est en train de subir une évolution qu'aujourd'hui nous ne maîtrisons que très partiellement [...]. Cette nouvelle révolution quantique pourrait à son tour bouleverser notre société en débouchant sur une nouvelle révolution technologique, la révolution de l'information quantique. » - fin de citation -.

Venant d'une source aussi autorisée, de telles considérations revêtent une grande importance.

Il se confirme donc que l'ensemble de l'univers forme un tout dont chaque élément est indissolublement lié aux autres. Les atomes qui construisent les êtres vivants et donc nos corps biologiques font partie de ce tout. Teilhard de Chardin disait en 1940, dans *Le Phénomène Humain*³ : « Aux corpuscules cosmiques nous trouverions naturel d'attribuer un rayon d'action individuelle aussi limité que leurs dimensions mêmes. Or il devient évident au contraire que chacun d'eux n'est définissable qu'en fonction de son influence sur tout ce

² Saint Augustin, *Confessions*, Gallimard, Pléiade L. XI, ch. X-12 à XX-1037

³ Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, Seuil, p. 35

qui est autour de lui – et réciproquement, il ne se définit qu'en fonction de tout ce qui l'entoure – Quel que soit l'espace dans lequel nous le supposons placé, chaque élément cosmique rempli entièrement de son rayonnement ce volume lui-même. Si étroitement circonscrit donc que soit le " Cœur " d'un atome, son domaine est coextensif, au moins virtuellement, à celui de n'importe quel autre atome. Étrange propriété que nous retrouverons [...] jusque dans la molécule humaine ! » Et aussi : « Plus, par des moyens d'une puissance toujours accrue, nous pénétrons loin et profond dans la Matière, plus l'inter-liaison de ses parties nous confond. » Ces idées neuves pouvaient sans doute paraître extravagantes à l'esprit positiviste commun de l'époque, mais la physique moderne leur a donné une éclatante consécration, allant même jusqu'à discuter de la possible *non localité* de l'univers.

La création se fait par le Verbe qui est en elle

La complexité du monde physique

L'union de tous les composants qui forment ce que nous appelons *la réalité* est le produit des lois de la nature se conjuguant dans une continuité sémantique c'est-à-dire par des liens ordonnant une action, définissant une propriété, ayant donc une signification. La nature n'est pas faite d'objets fondamentaux simples, comme notre perception immédiate nous le fait penser. Le moindre des atomes est une structure complexe, véritable microcosme formé d'éléments que la physique quantique nous décrit comme non localisables autrement que de façon probabiliste. Selon des auteurs quantiques tels Nicolescu, ces objets sont remplacés par un principe d'organisation énergétique qui a la vertu d'être, en même temps, principe structurant les différentes échelles de la Réalité. La physique moderne parle moins d'« objets » que d'« événements » et de « l'organisation » structurant ces objets. L'information introduite dans l'énergie devient la vraie figure de la réalité.

Bernard d'Espagnat physicien théoricien de grand renom, va même plus loin⁴ : « Les découvertes de la physique contemporaine ont pour implication – tacite mais inéluctable – que le *mécanicisme* n'est rien d'autre qu'une apparence, et cela même au niveau des interactions corpusculaires ». Et il précise que « l'assise ultime, ce n'est pas la matière, l'atome, les particules. C'est une *structure* mathématique, c'est un *logos*. La science ne nous donnerait pas authentiquement accès au Réel, au sens ontologique du terme, mais seulement aux liens entre les phénomènes ».

C'est le problème de l'organisation de la matière qui est ainsi soulevé. Elle est un assemblage d'informations et, à ce titre, Edgar Morin a pu parler d'état *computant* de la matière. Certains physiciens modernes ne se consacrent-ils pas à une physique de l'information et ne parlent-ils pas même d'*informatière*, comme nous l'avons signalé plus haut ?

Tout cela amène à considérer l'univers comme un tout solidaire et *intelligent* – mathématiquement lié par une *information* diffuse.

Le dualisme matérialisme > < spiritualisme n'a pas de support rationnel convaincant. Il est une fabrication intellectuelle qui ne cadre pas avec ce que nous connaissons désormais de la *réalité*.

Ici se situe le mystère fondamental : la création est à son origine le fait d'une intervention informante dont nous ignorons la nature. Le positiviste dit que nous découvrirons un jour le processus purement aléatoire qui l'explique. Mais ne repousserions-nous pas alors le mystère un peu plus loin ? L'hypothèse des univers multiples, par exemple, peut-elle nous satisfaire ? Nous verrons que bien d'autres scientifiques et non des moindres, ont un autre espoir.

Le croyant admet l'existence d'un *absolu* primordial qu'il nomme Dieu. C'est une option *non vérifiable*, c'est entendu, mais ne mérite-t-elle pas au moins autant de considération que l'hypothèse précédente ? Elle s'appuie sur la confiance – la *foi* n'est-elle pas synonyme de *confiance* – en une Révélation, phénomène

⁴ Bernard d'Espagnat, *Une réouverture des chemins du sens*, in Staune, *Science et quête de sens*, Presses de la Renaissance, 2005, p.26.

échappant à notre raison mais assimilable à l'accès direct à une vérité. De nombreux grands esprits scientifiques en ont bénéficié, pour ne pas parler des religieux. Roland Omnès⁵ n'a-t-il pas proposé d'admettre que les lois de la nature, qui existent indépendamment de nous, qui sont d'origine extrahumaine, nous sont données comme une révélation ? Cette révélation revêt pour nous une grande valeur : elle donne sens aux choses, elle donne sens à notre vie et par là même à l'aventure humaine. Saint Paul⁶ ne disait-il pas déjà il y a deux millénaires : « Grâce à la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu, si bien que l'univers visible provient de ce qui n'apparaît pas au regard. » ?

L'Esprit du Cosmos, le Verbe – l'énergie-information peut-on dire – est immergé dans la réalité. Rien ne se fait sans Lui.

La pensée humaine en est le relais avec toute la puissance qui est en elle et qui lui permet d'agir de plus en plus fortement sur la matière, sur la vie et même désormais sur l'avenir de notre planète.

Mais restons modestes et conscients de la mission qui est la nôtre si nous savons y répondre. Nous ne sommes que des ouvriers, nous l'avons vu dès l'exorde teilhardien cité plus haut. Rappelons-le : « Bien loin que de notre nuit jaillisse graduellement la lumière, c'est la lumière préexistante qui patiemment et infailliblement, élimine nos ombres »

Le monde du vivant est un étage de plus dans la complexité

Un phénomène de première grandeur s'est passé sur notre terre, il y a environ quatre milliards d'années : la matière, c'est-à-dire l'énergie, a franchi un pas de plus dans son organisation, allant vers un accroissement de néguentropie, dans une improbabilité toujours plus grande. Il s'agit d'une émergence, d'une discontinuité dans le processus évolutif. C'est en fait une véritable révolution : il s'est créé des liens d'un nouveau type entre divers éléments, des liens caractérisés par leur plasticité, leur fragilité mais aussi leur adaptabilité, leur capacité d'inventer des formes nouvelles et d'établir des procédés de communication et d'information d'une très grande précision et d'une extrême complexité entre les diverses structures.

En outre il faut dire que ces liens sont la seule structure pérenne dans l'existence de chaque être vivant. C'est un schéma matriciel qui caractérise chaque individu, schéma qui n'est pas seulement inscrit dans le génome mais qui résulte aussi d'un échange d'information entre les cellules, comme le pense Michel Lefeuvre qui viendra nous en parler en avril prochain. Les atomes qui s'ordonnent sur ce schéma immatériel sont en perpétuel renouvellement au cours de la vie et viennent seulement « habiller » la structure. Ils sont empruntés au milieu extérieur par l'alimentation et rejetés après usage avec les diverses excréments. Ils sont impersonnels. Cela est vrai pour tous les atomes selon des cycles plus ou moins longs nécessaires à chaque métabolisme. Les éléments constitutifs des gènes n'échappent pas à cette labilité.

L'homme comme tous les êtres vivants est le résultat d'une accumulation de niveaux d'organisation, un assemblage d'organes. Les sauts d'échelle de complexité que représente ce mouvement créateur ne peuvent résulter, répétons-le, d'une action non informée des éléments atomiques qui ne serait que l'effet de leur propre « initiative ». Les simples valences chimiques construisant les molécules par combinaisons d'atomes, par exemple, n'agissent que dans leur environnement temporo-spatial immédiat et ne peuvent suffire, en toute logique, à expliquer une construction complexe étalée dans le temps et dans l'espace dont l'objectif ne peut être anticipé puis rempli que par l'ensemble constitué. Les cartes du cerveau peuvent-elles se construire par une suite de hasards sélectionnés au fur et à mesure selon leur efficacité, alors qu'elles sont constituées nécessairement par des milliards de milliards d'éléments cellulaires et par leur interconnexion, chacune des étapes devant être retenue puis sélectionnée selon son efficacité ?

Le phénomène vital semble donc totalement original et non explicable par la sélection naturelle utilisant la seule biophysique classique. Cette étape décisive s'est faite dans la poursuite du même phénomène d'union

⁵ Roland Omnès et 6 co-auteurs, XXXIX^e Rencontres Internationales de Genève 2003 – Les limites de l'Humain – L'Âge d'Homme.

⁶ lettre aux Hébreux (11, 1-7)

créatrice sous l'influence d'une information c'est-à-dire d'une force qui donne forme à un nouvel aspect de la réalité. En termes spiritualistes, pour le croyant, le Verbe se fait chair.

La cellule primitive, première réalisation du processus vital, réunit des éléments pré biotiques présents dans la « soupe primitive ». Le génome est certes déterminant mais aussi, selon des biologistes modernes, par les échanges d'information entre cellules en contact pendant tout le processus embryologique et dans les phénomènes de croissance. Le mode évolutif qui sélectionne la structure la mieux adaptée répond, ajouterons-nous, à un besoin irrépressible de progrès dont la nécessité nous échappe, allant à l'encontre de l'entropie.

Dans tout cela, les évolutionnistes positivistes classiques considèrent que l'apparition de la vie est le résultat d'une rencontre de hasard entre des éléments eux-mêmes fruits de ce hasard. Les progrès ne sont dus qu'à une suite de hasards heureux. Les forces de la nature seraient elles-mêmes le résultat de tels hasards. N'ont-elles donc aucun sens à leurs yeux ? En d'autres termes, leur action est-elle purement conjoncturelle et chaotique alors même que toutes les lois qui régissent l'univers sont cohérentes et en harmonie entre elles (Om-nès) ? L'observation semble bien nous montrer que ce n'est pas le cas. Un ordre supérieur organise ces forces. Les lois de la nature et leurs interactions sont des modèles de rationalité. Cette dernière est celle que notre esprit revendique pour les interpréter. Dans le chaos, c'est-à-dire dans l'incohérence, le cosmos n'aurait pu se créer.

Écoutons Teilhard⁷ :

« Si l'Univers a réussi jusqu'ici l'invraisemblable travail de faire naître la pensée humaine au sein de ce qui nous paraît un réseau unimaginable de hasards et de mauvaises chances, c'est qu'il est, au fond de lui-même, dirigé par une puissance souverainement maîtresse des éléments qui le composent. Je le crois, aussi, par besoin : parce que, si je pouvais douter de la solidité à toute épreuve de la substance dans laquelle je me trouve engagé, je me sentirais absolument perdu et désespéré. Je le crois enfin, et surtout peut-être, par amour ; parce que j'aime trop l'Univers qui m'entoure pour n'avoir pas confiance en lui. »

La totalisation humaine

L'humanité, née dans le cosmos et immergée en lui, subit les mêmes lois d'organisation et de confluence. Loin d'être un état accompli, achevé dans la réalité et l'immense multiplicité des personnes, elle n'est, globalement, qu'un chaînon dans la longue suite de la création. La vision fixiste a vécu : l'Homme n'est pas un être autonome placé dans un décor extérieur à lui. Sans lui retirer sa noblesse, l'*irremplaçabilité* de son âme, sa *Royauté* selon Teilhard, sa grandeur, « *consiste à servir comme un atome intelligent l'œuvre engagée dans l'univers* ». Cette œuvre de création se poursuit dans la totalisation humaine. Une nouvelle émergence est attendue, celle d'une humanité unifiée. Elle est obligatoirement *planétisée* si l'on considère l'évolution démographique galopante et le caractère physiquement limité de la surface de notre planète.

Des faits d'observation éclairent la vraisemblance de cette perspective. Depuis le début de son histoire, l'humanité ne suit pas le schéma habituel de l'évolution des espèces qui tendent à se disperser en multiples rameaux poursuivant chacun sa différenciation. L'espèce humaine au contraire maintient son unité dans les diverses conditions de milieu auxquelles, grâce à son esprit, elle sait s'adapter. Des zones glaciaires aux territoires torrides, la personne humaine reste fondamentalement la même. Elle s'adapte à l'évolution beaucoup plus vite – des milliers de fois – qu'elle ne le pourrait par la seule action des mécanismes biologiques régissant la marche habituelle de l'adaptation décrite par les évolutionnistes classiques.

Et l'esprit humain va beaucoup plus loin dans son intervention. À partir de ses découvertes, il innove, il invente et il crée. Par la culture, l'éducation et la recherche, il crée des liens entre les individus. Il introduit de l'information de façon massive dans le processus biologique. Les inter connexions entre les personnes jouent un rôle de plus en plus puissant. La conscience de notre *hominitude* devient tous les jours plus palpable, dans le bien comme dans le mal. Il en résulte une information diffuse, confuse, paraissant souvent discordante mais pouvant aboutir cependant, si nous en sommes capables et si nous le méritons, à une union

⁷ Teilhard de Chardin, *Science et Christ*, Seuil, p. 69.

vraie atteignant la *super humanité* espérée par Teilhard, c'est-à-dire peut-être, l'homme parfait, l'homme nouveau annoncé par les Écritures.

Mais cela ne sera pas possible par notre seule volonté. Les forces fondamentales que la physique décrit sont insuffisantes car nous sommes dans un autre domaine. Nous touchons ici au domaine de l'Esprit. Nous avons besoin de l'intervention d'une force d'un autre niveau de réalité, une force d'attraction prenant le relais des forces physiques mais, comme elles, immanente au cosmos. Cette cinquième force fondamentale, ce peut être l'Amour inspiré par l'Esprit divin. Telle que la voit Teilhard elle réunit les monades humaines. Mais ici il s'agit de *personnes* avec leur propre originalité. La *planétisation*, la totalisation ne doit pas mener au totalitarisme. Comme le disait Tocqueville la qualité, l'excellence, la vertu ne doivent pas succomber. L'Union menant au Plérôme espéré ne peut se faire que dans l'Amour et la diversité des âmes qui se complètent. Teilhard disait que l'union différencie.

C'est cet amour qui a réussi à construire les sociétés humaines depuis l'origine, toujours en lutte contre des forces opposées, la haine, l'orgueil, l'égoïsme, la jalousie, le mal sous toutes ses formes qui tendent à disperser, avilir ou détruire nos constructions humaines. Sont-elles ces forces négatives l'œuvre d'une puissance "*diabolique*", un anti-Dieu en quelque sorte, ou bien ne sont-elles que la manifestation du "péché originel" - celui de l'attrait pour la discorde et la dispersion - que nous portons en nous ? Quoi qu'il en soit, la lutte est dure et jamais terminée.

À cette anti-crédation, nous devons opposer notre confiance, notre foi en un foyer d'attraction infiniment aimable situé hors de l'espace et du temps que Teilhard a nommé Oméga. C'est la Personne Divine, celle de tous les croyants de notre planète. Ce foyer divin d'attraction, éternel et toujours présent, est seul capable de faire émerger notre Univers hors des conditions physiques qui le construisent.

L'union noosphérique

L'Esprit est partie intégrante du cosmos. C'est l'une des deux faces de la réalité dont il forme l'*étoffe*. C'est *le dedans* des choses pour Teilhard ou leur *endroit* pour les savants néo gnostiques de Princeton, l'*envers* étant la face matérielle. Le *corps* seul visible par tout un chacun est seul considéré comme notre réalité par les matérialistes. D'autres assimilent l'Esprit, nous l'avons dit, à la forme la plus élaborée de l'énergie - c'est l'énergie-consciente de Provenzano, physicien du célèbre institut technologique de Californie (le Cal-Tech) pouvant aboutir comme on l'a vu à l'"informatique" selon une certaine physique moderne. Quoi qu'il en soit de ces considérations futuristes et osées, l'esprit existe dans l'univers sans que cela souffre discussion. Nous qui pensons n'en sommes-nous pas la preuve ? Cet esprit s'exprime dans le monde du vivant grâce à des structures biologiques plus ou moins adaptées. De l'instinct à la conscience et à l'intelligence, l'expression et la richesse de la pensée croissent avec la complexité de l'organe qui les exprime. Chez l'homme le cerveau atteint des sommets de complexité et sa pensée est une des grandes puissances de la nature.

Au bout du chemin, si nous en sommes dignes, les esprits des hommes parviendront à recouvrir notre planète de cette nouvelle couche dont nous apercevons déjà de très larges lambeaux : la noosphère, sphère des esprits, recouvrant notre biosphère laquelle est désormais proche de la saturation. Elle se tisse tous les jours davantage grâce aux techniques mises en œuvre par le génie humain sachant utiliser les forces et ondes immatérielles sillonnant notre univers. Les inter connexions sur le réseau informatique mondial s'opérant désormais non pas dans des structures matérielles mais dans un "nuage" sans localisation définissable, les réseaux dits "sociaux", malgré toutes les inquiétudes qu'ils suggèrent, n'en sont-ils pas les premiers signes ?

Cette couche pensante unit les générations présentes à toutes celles qui les ont précédées et dont elles sont inséparables par tout l'héritage biologique et culturel qu'elles en ont reçu. Par un accès à un état de conscience supérieur elle pourra peut-être déboucher un jour sur l'ultime vérité.

La réalité terminale

Teilhard l'entrevoit ainsi : « Sous quels traits, maintenant, me représenterai-je la Réalité terminale, seule précieuse, qui collecte tout ce qu'il y a d'absolu [...] dans le travail de la vie ? Inévitablement sous ceux d'une immense Unité. L'Absolu vers qui nous nous élevons ne saurait avoir d'autre visage que celui du tout, – d'un Tout épuré, sublimisé, "conscientisé". [...] Ainsi, graduellement, ma foi en la valeur de l'être individuel s'est précisée, enrichie, jusqu'à me jeter aux pieds de quelque Réalité universellement attendue ⁸ ».

Et il ajoute : « aux pieds d'un Personnel suprême ».

La foi en une Révélation de la Vérité peut nous aider dans notre recherche de ce Personnel suprême.

Bien entendu, la foi ne peut résulter tout naturellement d'une conception métaphysique de l'univers, si élaborée soit-elle. Pour croire, il faut y ajouter l'intuition et l'engagement du cœur permettant d'accéder à une Vérité qui nous est enseignée. Il faut accepter cet enseignement comme provenant de ce qui dépasse encore notre entendement. C'est dire que la foi n'est accessible dans l'état actuel de nos connaissances qu'à qui sait écouter et entendre, à travers le message de la Révélation, le langage de la force cosmique qu'est l'Amour, source de toute espérance et de toute confiance.

Pour qui a cette foi, la création doit franchir un dernier seuil, celui qui l'attire et le conduit hors de l'espace et du temps, « au-delà duquel – dit Teilhard⁹ – nous ne pouvons plus rien distinguer, mais au-delà duquel nous pouvons dire que, *avec d'autres dimensions encore irréprésentables, l'Univers continue* ».

Dans l'évolution accélérée de la science moderne, il semble que l'on puisse espérer sans utopie une convergence ouvrant de nouveaux espoirs.

John Wheeler, décédé en 2008, considéré par ses pairs comme le "savant des savants" n'a-t-il pas dit :

« Surement un jour, on peut l'espérer, nous saisissons l'idée centrale derrière toute chose. Elle sera si simple, si belle, si convaincante que nous nous dirons alors "Oh, comment cela aurait-il pu être autrement", comment avons-nous fait pour rester aveugles aussi longtemps ! »

C'est la parole d'un laïc.

Comment nous autres croyants pouvons-nous ne pas espérer davantage encore.

Saint Jean, dans son évangile¹⁰ il y a deux millénaires, rapporte ces paroles du Christ, Verbe incarné, qui annonce ce que l'esprit des Hommes semble approcher désormais :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière ».

1^{er} décembre 2011

⁸ Teilhard de Chardin, *Science et Christ*, Seuil, p.71

⁹ Teilhard de Chardin, *Activation de l'énergie*, Seuil

¹⁰ Jn 16, 12-13

